

# SYNOPSIS

Un groupe de pêcheurs et de soldats japonais échoue en 1944 sur l'île d'Anatahan. Ignorant la défaite du Japon puis refusant d'y croire, attendant l'arrivée d'un ennemi qui n'existe plus, ils en viennent à se faire la guerre entre eux pour la possession de l'unique femme vivant sur l'île: Keiko, surnommée la Reine des Abeilles.



Josef von Sternberg considérait *Anatahan* comme son plus beau film. Produit au Japon loin des studios hollywoodiens, *Anatahan* est l'œuvre d'un artiste total, jouissant d'un contrôle absolu : signant le scénario, la réalisation, l'image et la conception des décors, Sternberg ira jusqu'à prêter sa voix au narrateur mystérieux qui enveloppe les images de son timbre impartial et distancié à l'instar du narrateur d'une pièce de kabuki. Grand admirateur de l'art japonais, Sternberg convoquera les estampes de Hokusai et de Harunobu pour préparer ses cadres et la composition de ses plans.

Toutefois, la sortie japonaise en 1953 fut un terrible échec public et critique. À sa grande surprise, Sternberg se voyait reprocher de porter un regard exotique et colonial sur le Japon, mais surtout il ne fut pas pardonné d'avoir si légèrement mis en scène un épisode douloureux de l'Histoire nippone considéré comme une honte nationale. Hélas, *Anatahan* ne rencontra pas non plus son public outre-Atlantique et demeura longtemps impopulaire.

Le dernier film de Sternberg est pourtant merveilleux : *Anatahan* peut sans aucun doute être considéré comme l'épure, la mise à nu définitive des motifs du cinéma de son auteur. Le schéma fantasmatique triangulaire qui parcourt toute l'œuvre : un homme jaloux d'une femme — une femme plus idéale que réelle, synthétisant un idéal de pureté avec le comble de la dépravation morale — convoitée par un rival menaçant, est ici démultiplié dans une suite de triangles se reconfigurant sans cesse autour d'une extrémité fixe : Keiko, la dernière femme sur Terre. À cette abstraction du drame, se superpose un effet de distanciation provoqué par la voix-off de Sternberg qui, prenant en charge le récit du début à la fin, neutralise l'action, laissant à l'image, ainsi libérée de sa fonction narrative, la possibilité de déployer sa puissance émotionnelle.

La Bibliothèque du Congrès des États-Unis qui avait conservé les négatifs originaux 35mm a procédé à un scan 2K du film, restauré par le distributeur américain Kino Lorber avec l'appui de la société française Lobster Films. C'est la version de 1958, celle augmentée de nouveaux plans commandés par Sternberg à son directeur de la photographie après l'échec des sorties japonaise et américaine, que nous sortons aujourd'hui en salle pour son 60<sup>ème</sup> anniversaire.

